

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 48 (1975)

Heft: 6

Artikel: La montée à l'alpage en Gruyère

Autor: Budry, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-773529>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

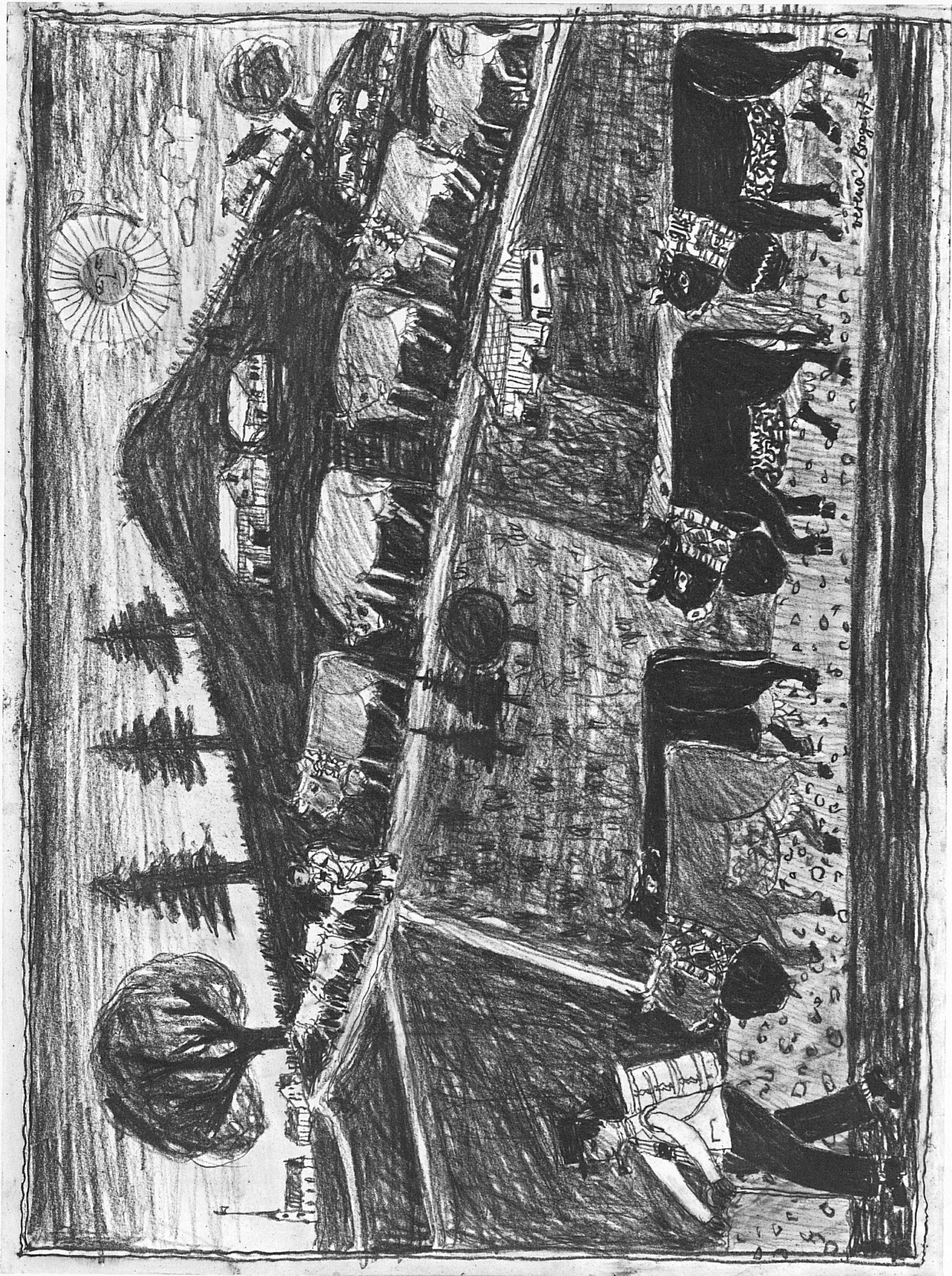
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

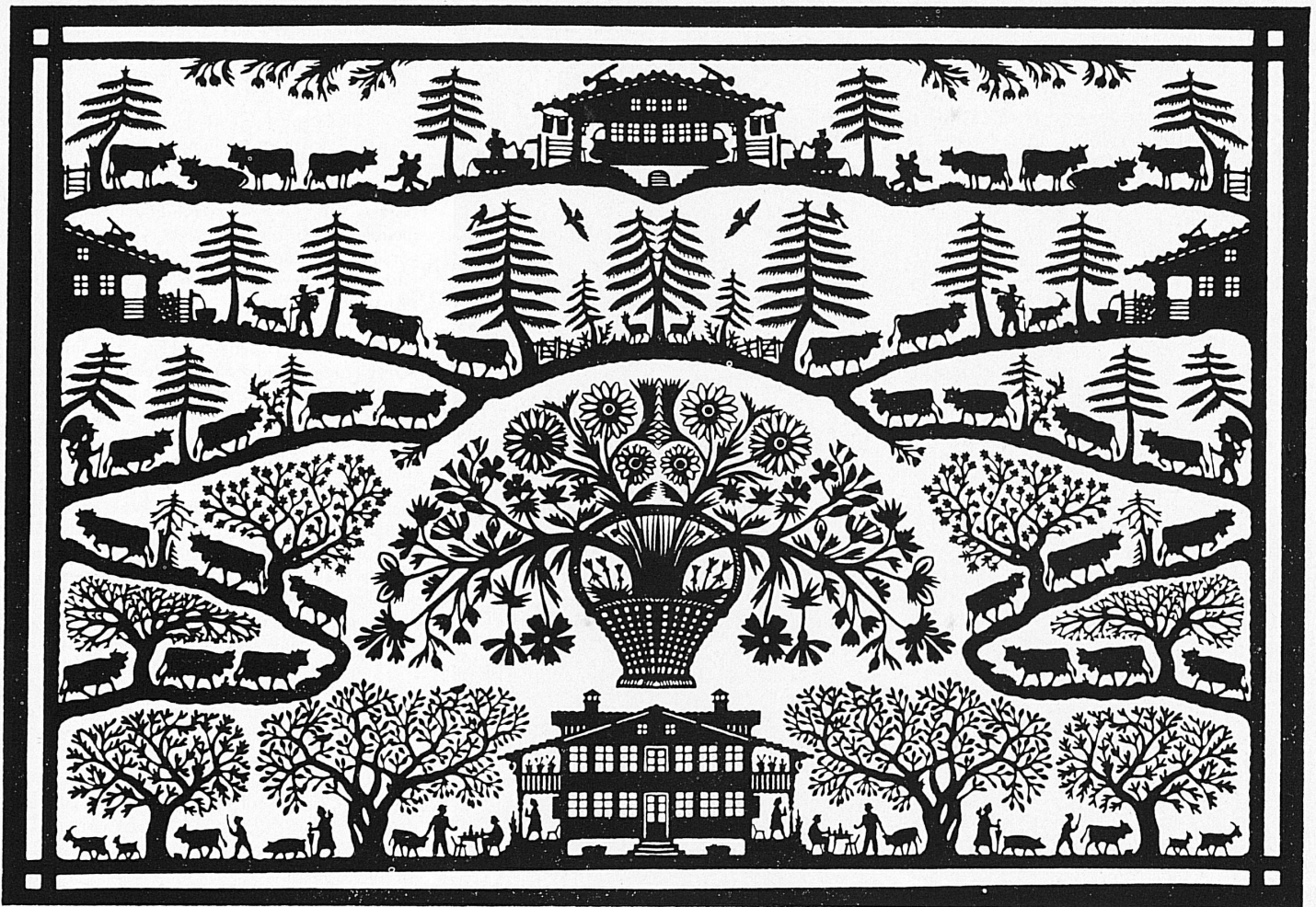
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>





◀ Verena Broger: *Alpauzug im Appenzellerland / Montée à l'alpage en Appenzell*
Salita all'alpe nell'Appenzellerland / Departure for the Mountain Pastures, Appenzell

Alpauzug, Scherenschnitt von Christian Schützgebél, 1953
Montée à l'alpage / Salita all'alpe / Departure for the Mountain pastures

Aus: Christian Rubi, Scherenschnitte aus hundert Jahren
(Verlag Hans Huber, Bern/Stuttgart)

LA MONTÉE À L'ALPAGE EN GRUYÈRE

Si, passant de Glâne en Sarine, vous descendez au Bon Saint-Jacques de Vuisternens pour y faire, comme il se doit, une lippée de gibier plus ou moins braconné, donnez le tour de la ferme voisine, vous y trouverez une belle «poya» peinte au-dessus du porche de la grange. La «poya», c'est en patois de Fribourg la montée à l'alpage, le remue-ménage pastoral qui depuis des mille ans s'ébranle à la fin mai, quand en bas la meule de foin montre le fond et qu'en haut l'herbe nouvelle des alpages pousse et verdoie, avec cette sorte de fureur que la végétation alpine met à rattraper son handicap d'hiver. C'est donc l'événement capital au calendrier de ces contrées vachères, et rien d'étonnant si l'image en est peinte au fronton des étables, comme les chasses à l'antilope le sont dans les cavernes africaines. Ici et là l'art, le sentiment et la magie se rejoignent dans l'image rituelle. Quand la «poya» s'est faite, qu'ils sont partis dans le violet de l'aube, le maître vacher devant, le capet de paille de guingois sur l'occiput, la pipe à couvercle tombant sur sa barbe touffue, et sur ses épaules le cacolet rond à fromage, qu'ils appellent l'oiseau, et derrière lui, ballant féroce de leurs toupins, les dix ou douze vaches de l'étable folles de retrouver la liberté, la «reine» en tête, portant entre les cornes la chaise à traire à un pied empanachée de fleurs; quand le char aux ustensiles, bossué par l'énorme chaudière à

fromage, qui ferme le cortège, a disparu au tournant, et que le concert des sonnailles et les longues huchées des hommes vont s'évanouissant sous le bois, la ferme en bas se sent seule, l'étable est morne, les draps sont froids; les femmes qui demeurent pour les soins des champs avec les enfants et les petites bêtes, regardent souvent au cours des jours avec les selles vertes de la montagne, où les chalets écaillés de bardeaux ressemblent d'en bas à de grosses chasses d'étain posées dans le vert. Mais le troupeau reste peint sur la porte, les vaches avec les noms qu'elles ont: Moune, Rosine, Fanchette, Roussette, sagement disposées de profil tout le long des méandres appliqués du chemin, et le char en queue de file, auquel le peintre donne parfois, pour rire, l'aspect d'un phaéton de voyage, avec une dame en rose qui passe la tête à la portière. Comme ils étaient beaux en partant: que Dieu nous les renvoie de même! Et si là-haut les nues et les tonnerres enveloppent l'alpage, la fermière, levant les yeux vers la belle «poya» de l'étable en vaquant aux ouvrages, en reçoit du rassurement.

Ces «poyas» auxquelles le bon Hauswirth des Moulins, entre Gruyères et Château-d'Œx, a donné la forme portative, en découpant de ses gros doigts de tâcheron des silhouettes d'une délicatesse incroyable, c'est toute l'image de la Gruyère.

Paul Budry